



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Têlidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} ATMANI Rima Khadra

Titre:

La représentation de la femme entre femme qui
dit et femme dite dans « L'adieu au Rocher » de
Zahra FARAH

Mémoire soutenu publiquement le, 17 Juin 2019
devant le jury composé de :

M. MEKRANTER
Mme BOUGHETLEDJ
Mme LAHCENE

MAA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.
MCA, Université de Laghouat.

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

Dédicaces

À mon père et ma mère

À mes frères et mes sœurs

À mes grands-parents et notamment ma grand-mère Yamna

À mes amies Khadidja, Meriem et Khaoula Ibtissem

À tous ceux qui ont cru en moi.

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements et ma profonde gratitude à ma directrice de recherche, madame Zohra Chahrazade LAHCENE, pour sa générosité, sa disponibilité, ses précieux conseils et surtout pour ses encouragements qui m'ont donné la force pendant les moments de découragement et de faiblesse.

J'adresse également mes vifs remerciements aux autres membres de mon jury, monsieur Abderrahmane MEKRANTER et madame Samira BOUGHETLEDJ, pour avoir accepté de lire mon travail et l'examiner.

Que mes enseignants du département de français trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance.

« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui. »

Assia DJEBAR

Table des matières

Introduction générale	2
------------------------------------	---

Chapitre I. Présentation du corpus

1. L'aspect extérieur	5
1.1. Première de couverture	5
1.2. Quatrième de couverture	6
2. Analyse titrologique	7
3. Présentation de l'histoire	9
4. Présentation des personnages	10
4.1. Personnage principal	10
4.2. Personnages secondaires	12

Chapitre II. La femme, sujet du discours

1. Appuis théoriques de la méthode sociocritique	16
2. L'image de la femme dans le contexte arabo-musulman	17
3. La littérature féminine algérienne de langue française	21
4. L'écriture de Zahra FARAH	22
5. Le contexte de l'œuvre	25

Chapitre III. La femme, objet du discours

1. Appuis théoriques de la méthode thématique	28
2. La femme au sein de la société	29
2.1. Le mariage	29
2.2. La violence	31
2.2.1. Violence physique	32
2.2.2. Violence verbale	33

2.3.	La soumission	34
2.4.	La répudiation	35
2.5.	La superstition	37
2.6.	L'honneur	38
2.7.	L'émancipation	39
3.	La femme au sein de la famille.....	41
3.1.	L'ennemi de la femme est une femme	41
3.1.1.	Fille/Mère.....	41
3.1.2.	Bru/Belle-mère.....	42
3.2.	La figure autoritaire et supérieure de l'homme.....	43
3.2.1.	Fille/Père.....	43
3.2.2.	Sœur/Frère	44
3.2.3.	Femme/Époux.....	45

Conclusion générale.....	48
---------------------------------	-----------

Références bibliographiques

Annexes

Résumés du mémoire

Français

Anglais

Arabe

Introduction générale

De nombreuses femmes algériennes ont fait et font entendre leurs voix à travers l'écriture en français comme : Djamila DEBECHE, Assia DJEBAR, Leïla SEBBAR, Malika MOKEDDAM, Maïssa BEY, Nina BOURAOUI et Zahra FARAH. Née à Constantine, cette dernière vit à Oran et exerce le métier d'une psychologue. Son premier roman « L'adieu au Rocher » constitue le corpus de notre travail de recherche « *La représentation de la femme entre femme qui dit et femme dite dans « L'adieu au Rocher » de Zahra FARAH.* ». L'objectif de notre étude est d'identifier l'image que donne la littérature algérienne féminine de langue française à la femme comme auteure et comme personnage.

Au départ, notre choix du thème était seulement parce que ce dernier nous a été proposé par notre directrice de recherche mais après la lecture du résumé du roman puis du roman en entier, nous avons trouvé que celui-ci décrit avec fidélité les conditions dans lesquelles les femmes vivaient pendant la période coloniale et reflète l'image de la femme telle qu'elle est. Cela nous a offert beaucoup de pistes de recherche. Et aussi parce que « L'adieu au Rocher », publié en 2011, est la première production de l'écrivaine donc il n'y a pas beaucoup d'études faites sur le roman, ce qui nous permet de ne pas tomber dans le redit et nous assure l'originalité de notre travail de recherche. Faire connaître le roman et son auteure aux étudiants qui nous succéderont constitue aussi une motivation pour nous.

Dans ce travail de recherche, il sera question de la représentation de la femme du statut de sujet à celui d'objet du discours.

Pour répondre à cette problématique, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

1. Dans la littérature algérienne féminine de langue française, nous aurions " une femme libérée qui parle d'une femme opprimée", une femme qui a réussi à prendre la parole et à se libérer dénonce l'injustice dont souffrent les femmes de sa société.
2. Zahra Farah dans son roman, représenterait la femme dans un état de soumission à la société, cette soumission serait devenue émancipation, résistance puis révolte.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous allons opter pour la méthode sociocritique et la thématique.

Notre mémoire de recherche sera composé de trois chapitres. Dans le premier, il sera question de présenter le corpus de manière exhaustive en étudiant d'abord son aspect extérieur (les éléments périphériques), puis nous essayerons de faire une analyse titrologique. Ensuite, nous passerons au fond du texte où nous commencerons par la présentation de l'histoire et nous finirons par présenter les personnages.

Nous consacrerons le deuxième chapitre à la femme qui dit. Cette partie sera présentée en cinq points qui sont: la femme dans le contexte arabo-musulman, la littérature algérienne féminine de langue française, l'écriture de Zahra Farah et le contexte de la création et de la publication de l'œuvre et qui sont accompagnés d'appuis théoriques de la méthode sociocritique.

Enfin, nous consacrons le dernier chapitre à la représentation de la femme dite que nous aborderons de deux côtés. Nous commencerons par analyser le statut de la femme au sein de la société, la position de la femme par rapport au mariage, la violence, la répudiation, la soumission, la superstition, l'honneur et l'émancipation. Puis, nous passerons à l'analyse du statut de la femme au sein de la famille où nous mettrons l'accent sur la relation de la femme avec les femmes et avec les figures masculines de la famille. Ce chapitre inclut également des appuis théoriques de la méthode thématique.

Chapitre I :

Présentation du corpus

Dans ce premier chapitre, il s'agit d'une présentation exhaustive de certains éléments du corpus étudié et qui sont : la première et la quatrième de couverture, le titre, l'histoire et les personnages.

1 L'aspect extérieur

Il implique la première et la quatrième de couverture qui constituent le premier contact entre le lecteur et le livre et qui font partie du périphrase éditorial. Celui-ci « se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) [...] de l'édition »¹ C'est-à-dire que les couvertures se font généralement par la maison d'édition; donc, elles peuvent apporter plusieurs indices et permettre au lecteur d'émettre des hypothèses de sens sur le livre comme elles peuvent être un pur choix publicitaire à des fins commerciales.

1.1 Première de couverture

Généralement, les éléments qui figurent dans la première couverture d'un roman sont le nom ou le pseudonyme de l'auteur, le titre de l'ouvrage, l'éditeur et une image illustrative. Mais cette dernière est absente dans la couverture de « L'adieu au Rocher » où nous apercevons d'abord, une marge à gauche qui la parcourt de haut en bas. Ensuite, tout en haut et à droite, nous pouvons lire « Zahra Farah » le pseudonyme de l'écrivaine Fatima Zohra LEKHLEF, ce qui inciterait le lecteur à s'interroger sur les raisons qui ont motivé l'écrivaine à écrire sous un « nom de plume » car selon Mohamed BOUDJAJA² les motivations qui conduisent l'auteur au choix du pseudonyme sont multiples, pour dissimuler son identité, pour dérouter le lecteur, pour pouvoir transgresser des barrières et toucher aux tabous sans être censuré ou jugé ou parce que ce pseudonyme représente une identité réappropriée comme le prénom de baptême ou le nom du mari chez les femmes.

¹Gérard GENETTE, *Seuils*, Seuil, Paris, France, 2002, p. 21.

²Mohamed BOUDJAJA, *Le pseudonyme dans la littérature algérienne brouillage de pistes ou fantaisie littéraire*, sur le lien : <http://dspace.univ-setif2.dz/xmlui/bitstream/handle/setif2/365/17-dec2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (Consulté le 25/02/19 à 14h20)

Au-dessus, presque au milieu, le titre « L'adieu au Rocher » s'impose avec une écriture en gras en apportant avec lui le genre du livre « roman » écrit en caractères normaux. Enfin, le label de la maison d'édition « Média-Plus » s'affiche tout en bas. Tous ces éléments sont écrits en couleur marron sur la couverture dominée par le jaune.

1.2 Quatrième de couverture

« La page 4 de couverture est un autre lieu stratégique qui peut comporter »¹certain éléments comme :

- Un rappel [...] du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage.
- Une notice biographique et/ ou bibliographique.

[...]

- Le numéro ISNB (International Standard Book Number),

Créé en 1975, dont le premier nombre indique la langue de publication, le seconde l'éditeur, le troisième le numéro d'ordre de l'ouvrage dans la production de cet éditeur, le quatrième étant, me dit-on, une clé de contrôle électronique.

- Le code-barres magnétique.²

La quatrième de couverture de « L'adieu au Rocher » est dominée par la couleur jaune, elle inclut aussi les éléments suscités commençant par le titre du roman inscrit en gras et en couleur marron en haut, suivi par un texte écrit en noir qui informe le lecteur sur l'histoire du roman et ses personnages :

Le roman se déroule à Constantine, avec pour toile de fond la Seconde Guerre Mondiale. Dans cette ville de l'Est Algérien, agrippée à flanc de rocher, et où les traditions sont fortement enracinées, des femmes luttent contre l'adversité, chacune à sa manière. Malgré leurs dissemblances, elles ont toutes le sens du devoir et la fierté ancestrale des femmes « du Rocher ».

¹Gérard GENETTE, op., cit., p. 30.

²Ibid., p.30.

Ces trois générations de femmes dont ce livre déroule l'histoire, avec leurs personnalités, leurs conflits et leurs souffrances : Zouïna, la mère intransigeante, Mouni, devenue par nécessité chef de famille, et Fella, la fillette mal acceptée par les siens.¹

Donc, selon cette présentation du livre, il s'agit d'un roman typiquement féminin où l'écrivaine dévoile les souffrances et les conflits que les femmes subissent. Donc, nous pourrions lier la raison pour laquelle la romancière utilise un pseudonyme avec la littérature féminine car, dans la littérature maghrébine, écrire sur la condition féminine c'est, d'une façon ou d'une autre, franchir les tabous de cette société.

Au-dessus figure une petite biographie de l'écrivaine mais toujours sans mentionner son vrai nom. Tout en bas, se placent le numéro ISBN: 978-9961-922-70-5 et le code-barres magnétique.

2 Analyse titrologique

*« Le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire, à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. »*² Il constitue un point où le paratexte et le texte se joignent. En effet, c'est à travers le titre qu'on accède au texte.

Avec le titre « L'adieu au Rocher », nous sommes en présence d'un syntagme nominal qui peut s'ouvrir sur plusieurs connotations. Il s'agit d'un titre énigmatique qui suscite la curiosité du lecteur et l'invite à finir la lecture de l'œuvre pour pouvoir le déchiffrer.

¹Zahra FARAH, *L'adieu au Rocher*, Média-Plus, Constantine, Algérie, 2011, quatrième de couverture.

²Gérard GENETTE, op., cit., p. 83.

Les deux noms masculins « adieu » et « Rocher » constituent le noyau de notre titre. L'adieu signifie, selon le dictionnaire en ligne *Lintern@ute*, le « *fait de se séparer de quelqu'un ou de quelque chose* »¹ Donc nous pourrions supposer que l'adieu et la séparation présentent les événements principaux de l'histoire du roman. Mais pour le nom Rocher le *Wiktionnaire* propose plusieurs significations, nous optons pour deux qui nous semblent les plus adéquates pour un contexte littéraire, l'une est propre « *Grande masse de pierre dure, escarpée.* »² Et l'autre est figurée « *Personnage au cœur dure, insensible.* »³. Ce qui nous permettrait de présumer que le Rocher symbolise un endroit ou une personne. Mais comme la première lettre du mot est en majuscule l'éventualité d'un nom propre s'impose donc, nous penchons vers la première proposition car le Rocher pourrait être un nom propre d'un endroit et non pas celui d'une personne. Mais vérifier les postulats avancés ne peut se faire qu'après la lecture du roman.

Le mot Rocher se manifeste à diverses reprises tout au long de l'œuvre commençant par la présentation du roman qui s'affiche sur sa quatrième de couverture. Elle nous informe que son histoire se passe à Constantine, une ville algérienne qui s'étend sur un flanc de rocher « *le roman se déroule à Constantine, avec pour toile de fond la Seconde Guerre Mondiale. Dans cette ville de l'Est algérien, agrippée à flanc de rocher,* »⁴ Comme elle appelle les femmes de cette ville « *les femmes de Rocher* »⁵.

Au cours du texte, le mot rocher se lie toujours à la ville natale de Mouni « *La ville du Rocher vivait ses printemps dans une débauche de fleurs aux couleurs vives dont les exhalaisons odorantes emplissaient l'atmosphère vernale* »⁶ donc le Rocher symbolise la ville natale de Mouni, Constantine, qu'elle va quitter avec ses deux enfants Fella et Salim « *Dans un long sifflement, le train s'éloigna lentement. Fella se détachait du Rocher pour une destination inconnue.* »⁷ Et à laquelle elle a fait un adieu définitif « *Je*

¹<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/adieu/>, (consulté le 22/03/2019 à 00h47.)

²<https://fr.wiktionary.org/wiki/rocher>, consulté le 22/03/2019 à 01h23.

³Ibid.

⁴Zahra FARAH, op., cit., quatrième de couverture

⁵Ibid.

⁶Ibid., p. 141.

⁷Ibid., p. 190.

suis venue vous faire mes adieux. Cette fois je pars définitivement. »¹. En observant le titre, nous remarquons qu'il se base sur une figure de style qui transforme le nom commun « rocher » à un nom propre qui désigne la ville de Constantine. Cette figure de style s'appelle l'antonomase et c'est l'« *emploi d'un nom commun ou d'une périphrase à la place d'un nom propre ou inversement* »²

3 Présentation de l'histoire

L'histoire du roman se déroule durant la période coloniale et raconte la vie de Mouni, une petite fille algérienne née dans une société patriarcale, au sein d'une famille dont la mère est Zouïna, une femme sévère, intransigeante et dure. Zouïna voulait élever sa fille pour qu'elle devienne une femme au foyer exemplaire. La mère a commencé le dressage domestique de la future adulte dès son tendre âge en lui accordant des tâches ménagères que certains adultes ne pouvaient pas accomplir. Pour libérer Mouni de la prison dans laquelle ses parents la retiennent, sa tante maternelle Baya leur a recommandé Hocine le cousin de son époux, qui est un soldat engagé dans l'armée française, comme futur mari pour leur fille. Mais ses attentes ont échoué et le bonheur de Mouni, dans le foyer conjugal n'a pas duré longtemps car sa belle-mère a commencé à la maltraiter et à retourner contre elle Hocine, qui lui est complètement soumis, surtout après la naissance de leur deuxième enfant de sexe féminin Fella qu'elle a considérée comme un porte-malheur. La situation s'est aggravée après le retour de Hocine de la guerre apportant avec lui des troubles psychiques graves qui l'ont mené vers la lâcheté et l'alcoolisme. À la suite de l'une de ses folles rages où il a tenté de tirer sur elle avec son pistolet, Mouni le quitte et comme sa mère la rejette avec ses deux enfants, sa tante Baya lui offre un gîte.

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 187.

²Dictionnaire HACHETTE, *Noms communs & Noms propres*, Édition 2004, p. 77.

Pour subvenir aux besoins de ses enfants, Mouni commence la confection à demeure des cols qu'elle livre en fin de semaine à une petite entreprise de fabrication de chemises. Un jour, Mouni se retrouve sans travail et sans aucune ressource, car l'entreprise dans laquelle elle travaillait a fait faillite, ce qui l'a obligée à quitter sa ville natale Constantine pour aller travailler à Oran. Et au bout de quelques mois, elle s'y est établie définitivement en louant un petit logement où elle s'installe avec sa fille Fella qu'elle prive du droit d'aller à l'école et son fils Salim qu'elle encourage toujours pour réussir ses études.

4 Présentation des personnages

Il est nécessaire de présenter les personnages pour bien mener notre étude car selon Yves REUTER «*Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire de personnages.*»¹. Pour cela, nous les présentons en deux catégories personnage principal et personnages secondaires.

4.1 Personnage principal

Mouni : comme on l'a démontrée, elle est le personnage principal et toute l'histoire tourne autour d'elle. C'est une fille vertueuse et de bonne souche qui a vécu une vie difficile à cause du mauvais traitement de sa mère puis celui de son mari et sa belle-mère ainsi que le rejet de son entourage après sa répudiation. Le roman suit le parcours de sa vie en tant que fillette privée de son enfance puis épouse, ensuite mère responsable de deux enfants un garçon et une fille.

¹Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, ARMAND COLIN, Paris, France, 2009, p. 44.

Sur le plan physique, elle est belle et à une taille fine et élancée, des yeux noisette, un visage aux traits harmonieux et des cheveux longs et auburn. Sur le plan psychologique, Mouni se présente comme obéissante et respectueuse des traditions « *Hamdoulléh, j'ai réussi à élever ma fille comme il se doit. Obéissante, respectueuse des traditions, elle possède un métier à chaque doigt et de plus elle est belle.* »¹. L'éducation sévère et exigeante qu'elle a reçue de la part de sa mère a fait d'elle une fille à l'âme endurcie « *En fille parfaitement dressée mais à l'âme endurcie, Mouni craignait et respectait sa mère.* »²qui exclut tout état d'âme« *Elevée à l'école de docilité, Mouni assumait son rôle de parfaite femme d'intérieur comme l'avait voulu Zouïna, s'acquittant des activités qui lui revenait en excluant tout état d'âme.* »³et une personne peu bavarde « *Peu communicative, Mouni n'avait pas le contact facile.* »⁴et soumise. Influencée par son enfance dure et la maltraitance de sa mère, Mouni est devenue une mère affectueuse avec son fils Salim « *Salim fut heureux de retrouver sa mère, bonheur largement partagé par celle-ci qui, l'entourant affectueusement de ses deux bras, couvrait de baisers ce fils adoré* »⁵ et une mère dure et insensible avec sa fille Fella « *Elle continuait de parler avec Baya sans lui prêter attention. Oui, c'était bien Mouni. Fella s'élança vers elle, mais Mouni freina son élan de sa main ouverte. Le baiser qu'elle lui donna était sans chaleur.* »⁶

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 57.

²Ibid., p. 58.

³Ibid., p. 73.

⁴Ibid., p. 75.

⁵Ibid., p. 184.

⁶Ibid., p. 183.

4.2 Personnages secondaires

Zouïna : la mère de Mouni, est une femme sévère, austère, aux principes rigoureux et à la morale inflexible qui pratique fidèlement ses devoirs religieux. Elle a la ferme conviction que servir l'époux est la fonction essentielle de la femme et c'est pour ce but qu'elle a éduqué sa fille en la traitant rudement et en la privant de sa tendresse en tant que mère.

Baya : la tante maternelle de Mouni qui la soutient toujours, est une femme charitable, joviale, élégante et optimiste. Elle est mariée à un veuf aisé, mais elle est stérile et aime Mouni comme sa propre fille. Elle ne s'entend pas avec sa sœur aînée Zouïna à cause de son comportement cruel envers sa fille et parce que Zouïna lui envie sa vie aisée.

Hocine : le mari de Mouni qui la dépasse de vingt ans, c'est un soldat engagé dans l'armée française depuis son adolescence. Cette expérience a fait de lui un homme sec et rigoureux et les terribles guerres le rendent alcoolique et violent et l'ont conduit à la folie. Il est totalement soumis à sa mère qui lui dicte ses actions et qui l'incite à répudier Mouni.

Zahra : la mère de Hocine donc la belle-mère de Mouni. C'est une femme autoritaire et maligne. Elle n'aime pas Mouni et cherche à retourner son fils contre elle en mentant. Elle n'a pas choisi Mouni comme bru, c'est Miloud qui a conseillé Hocine pour la prendre comme épouse « *Ce n'était pas précisément celle que Zahra désirait pour son fils, mais l'affaire avait été réglée par Miloud et le but atteint, elle n'avait rien à dire.* »¹

Rabah : le père de Mouni, un homme rude de nature taciturne. Il ne revient jamais sur ses décisions. Son devoir se résume à assurer les besoins financiers de la famille et prendre les grandes décisions donc il confie les autres responsabilités à sa femme Zouïna.

¹Zahra FARAH, *op. cit.*, p71.

Mouloud : le mari de Baya et le cousin de Hocine. C'est un vieux aisé qui a des idées progressistes. Il aime et respecte sa femme et fait en sorte de satisfaire ses désirs.

Salim : le fils aîné de Mouni, son statut de mâle fait de lui l'enfant gâté de ses parents surtout sa mère qui compte sur lui pour la sauver de sa triste vie, elle le considère comme son seul espoir. Il obéit aux recommandations de sa mère sans contester et fait de son mieux pour réussir ses études afin de la satisfaire.

Fella : la fille cadette de Mouni, victime de son sexe car en tant que fille, elle est toujours marginalisée par son père, sa grand-mère et sa mère. Celle-ci n'exprime pas son affection pour elle et la traite durement ce qui a fait d'elle une fille calme et d'une personnalité fragile.

Abla : C'est une belle jeune fille de bonne famille, amoureuse de la musique *Malouf* qui possède une voix mélodieuse. Encouragée par l'une de ses amies, elle se lance dans le domaine de la musique en chantant dans les mariages juifs de la ville, mais en cachant son visage pour que personne ne puisse la reconnaître. Parce que, dans cette société, s'exhiber devant un public et chanter est un crime qui touche à l'honneur de sa famille et qui se lave par le sang. Démasquée, Abla quitte le pays pour échapper à ses frères qui ont été mis au courant de l'inconduite de leur sœur.

Antonia : la voisine de Mouni, une italienne cinquantenaire et veuve. C'est une femme serviable et prête à assister son prochain dans toutes les circonstances et c'est elle qui a assisté Mouni dans son deuxième accouchement.

Soltana : l'une des amies de Mouni et Abla, une veuve aisée et mère de deux enfants Sarah et Simon qui sont devenus les amis de Fella.

Hélène : l'enfant unique d'un couple français qui est devenue l'amie de Fella et l'a aidée à voir le monde autrement et à se libérer de la noirceur qui domine ses jours.

Lotfi : un enfant taciturne que Fella a rencontré à l'école et qui est devenu le premier amour de sa vie.

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que les éléments paratextuels comme l'aspect extérieur et le titre ainsi que la présentation de l'histoire et celle des personnages constituent des rayons de lumières qui nous éclairent le parcours vers les autres pistes de recherche.

Chapitre II :

La femme, sujet du discours

Ce deuxième chapitre, essentiellement réservé à la représentation de la femme qui dit, sera un espace où nous mettrons l'accent sur l'image de la femme écrivaine et sa représentation dans le texte. Et afin de poursuivre les traces de cette représentation, nous aurons recours à certains concepts de la méthode sociocritique.

1 Appuis théoriques de la méthode sociocritique

Les années soixante-dix ont connu l'émergence d'un nouveau terme dans le domaine de la littérature. C'est celui de la sociocritique qui représente une nouvelle méthode d'analyse et de critique des textes littéraires dont le fondateur est Claude Duchet. La sociocritique est née comme une réaction à la sociologie de la littérature. Elle s'intéresse dans un premier lieu à l'univers social présent dans le texte, autrement dit, « *Elle vise le texte comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité ; elle considère toute œuvre comme un produit social.* »¹. Comme elle applique sur le texte une analyse socio-historique et socioculturelle. Et pour expliquer ce qu'est une lecture sociocritique Duchet dit :

Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.²

¹ Pierre N'DA, *Initiation aux méthodes de recherches, aux méthodes critiques d'analyses des textes et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Connaissances et Savoirs, Paris, France, 2016, p. 43. (lu le 28/04/19 à 20h 45 dans Google livres sur le lien :

<https://books.google.dz/books?id=DMy5DAAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=initiation+aux+methodes+de+recherche&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjKwcuEwPPhAhUHDKwKHZRoC0IQ6AEIKzAA#v=onepage&q=initiation%20aux%20methodes%20de%20recherche&f=false>)

² Adama SAMAKE, *La Sociocritique : enjeux théoriques et idéologiques*, Editions Publibook, Paris, France, 2013, p. 37. (Lu le 29/04/19 à 21h 38 dans Google livres sur le lien : <https://books.google.dz/books?id=F16WAgAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=la+sociocritique&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjUyv64hPbhAhXS1uAKHV9-CBsQ6AEIKDAA#v=onepage&q=soci%C3%A9t%C3%A9%20du%20roman&f=false>)

Dans cette partie de notre recherche, nous avons choisi d'approcher notre corpus par le biais de cette approche théorique parce que nous la jugeons la plus pertinente dans le cas de ce texte où la société est omniprésente et constitue l'élément le plus important dans l'histoire car elle contrôle les actions des personnages et leur vie. Et parce que l'écrivaine s'est inspirée de la société et de ses contradictions et son injustice envers la femme pour produire ce roman. L'auteure fait partie de cette société, donc pour déceler l'image de la femme qui dit, qui n'est autre que l'écrivaine, nous nous devons de déceler la particularité de la société et de ses femmes. Mais la raison fondamentale derrière le choix de cette approche réside en ce que Zahra Farah dans son roman « *L'adieu au Rocher* » ne s'arrête pas à une simple histoire romanesque, elle témoigne de la nature de vie et l'organisation sociale dans une certaine époque de l'Histoire algérienne.

2 L'image de la femme dans le contexte arabo-musulman

Comme le récit se déroule au sein d'une société algérienne arabo-musulmane, nous y remarquons une grande manifestation de l'image de la femme dans ce contexte tout au long du roman.

Dans ces sociétés, la femme est comme la gouvernante de la maison, sa fonction consiste et se concentre à gérer le foyer en s'occupant des enfants et des tâches ménagères. C'est-à-dire que son rôle se joue et se résume à l'intérieur de la maison et c'est à l'homme que les responsabilités du dehors sont accordées ce qui est confirmé dans le passage suivant du roman qui explique le rôle de Zouïna et de son mari Rabah dans la famille :

Pour tout ce qui concernait la bonne marche du foyer, Rabah avait pris le pli de se reposer sur elle. Pour sa part, il s'acquittait de son devoir de père de famille en assurant le pain quotidien ; les sornettes du ménage concernaient sa femme. Chacun d'eux avait un rôle à assumer. Il revenait

à l'homme d'assumer les difficultés du dehors, et à la femme de résoudre les menus détails du foyer.¹

En effet, il est hors de question que la femme travaille à l'extérieur, on la forme seulement pour pouvoir bien accomplir ses devoirs à l'intérieur de la maison. Comme Mouni qui, après sa répudiation, s'est retrouvée perdue et sans aucune ressource pour subsister aux besoins de ses deux enfants car elle n'était pas préparée au travail à l'extérieur « *Elle ne disposait d'aucune ressource, était quasiment illettrée et n'avait jamais envisagé de travailler, ayant été formée avec l'idée qu'une femme n'est pas faite pour le travail à l'extérieur.* »²

De plus, dans les sociétés arabo-musulmanes, à l'âge où les premiers signes de la puberté commencent à peine à apparaître chez la fille ou même bien avant, les familles cloîtent leurs filles à la maison. Comme Mouni qui est cloîtrée par son père en se rangeant à l'opinion de son épouse « *Soit ! C'est très bien. S'il faut la cloîtrer, autant le faire le plus tôt possible. Je présume que c'est le mieux pour une fille de son âge.* »³

Les femmes et les filles cloîtrées n'ont pas le droit de sortir quand elles veulent, elles ne peuvent sortir que rarement et dans un cas de nécessité et accompagnées d'un membre de leur famille surtout pour les filles célibataires. En effet, la femme qui est contrainte de sortir souvent pâtit d'une mauvaise réputation auprès de son entourage. Ce qui obligeait Mouni à se contenter du petit salaire qu'elle récolte de la confection à demeure des cols pour ne pas se contraindre à travailler dehors et donc à sortir chaque jour afin d'éviter les mauvais jugements de la société « *Le salaire récolté lui permettait juste de subsister sans avoir à éprouver la honte de sortir tous les jours de la maison, ce qu'elle percevait comme une déchéance.* »⁴

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 46.

² Ibid., p. 114.

³ Ibid., p. 47.

⁴ Ibid., p. 115.

La femme ne peut pas sortir de chez elle sans obéir à certaines règles concernant son style vestimentaire, elle doit porter une tenue large et non attirante qui ne permet pas de distinguer les détails de son corps. Dans la société constantinoise où se déroule la trame du roman, cette tenue s'appelle *le haïk* ou *mlaya*. Elle couvre aussi la chevelure de la femme, disponible en deux couleurs le blanc qui est réservé aux femmes célibataires et le noir qui est destiné aux femmes mariées. Elle s'accompagne d'un morceau de tissu qui s'appelle la voilette pour couvrir le visage de la femme en ne laissant apparaître que ses yeux. La femme ne doit montrer son visage qu'aux hommes qui font partie de sa famille les plus proches. Ce que l'auteure confirme dans le passage suivant :

Drapées du voile blanc, symbole de virginité, le voile noir étant réservé aux femmes déjà mariées, elles n'ont plus droit qu'à de rares sorties, dûment escortées d'un membre de leur famille et sont contraintes de ne plus jamais montrer leur visage découvert aux personnes étrangères de sexe masculin. Seuls les parents très proches disposent du privilège de les voir sans « haïk ». ¹

Donc, la femme n'a aucun contact avec les personnes de la gent masculine hors du cadre de la famille. Parce qu'elle suit une éducation conservatrice qui interdit tout contact avec des hommes étrangers. Cette éducation commence dès l'enfance de la fille où on lui interdit de jouer avec les garçons. Ce qui est illustré dans le roman où Mouni a giflé sa fille Fella car elle l'a trouvé en train de jouer avec Simon, le fils de Soltana et elle lui a dit « *Il ne faut plus jamais t'approcher des garçons de la sorte, c'est péché !* » ²

Dans une telle société arabo-musulmane, en sortant de la maison, la femme doit se comporter avec réserve parce que rire ou même parler d'une voix audible est considéré comme une impolitesse. Et dans le passage suivant Zahra Farah décrit comment les femmes se déplacent en se cachant derrière leurs *mlaya* sombres et leur silence « *Les rares femmes qu'elles croisaient dans ses souks à l'activité incessante*

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 35.

² Ibid., p. 126.

*portaient des voiles couleur de jais et se déplaçaient en silence, formes noires frôlant les vieux murs. Les voilettes blanches qui recouvraient leurs visages laissaient à peine distinguer leurs yeux noircis au khôl. »*¹

Dans ce contexte arabo-musulman, on privilégie l'homme à la femme qui se représente comme un être mineur et inférieur de l'homme et soumis à son autorité. Cette autorité la prive de sa liberté au point qu'on la marie sans demander son avis comme est cas de Mouni qui n'a pas eu le luxe de choisir son mari car ce sont ses parents qui ont choisi pour elle « *Après entente avec la future-belle famille sur les modalités pratiques de l'alliance, on instruisait la principale concernée. On avait décidé ce qui serait bien pour elle, ses parents étaient les mieux placés pour savoir à qui il convenait d'accorder sa main. »*²

Ce statut inférieur lié à la femme est dû aux conventions sociales qui règnent dans cette société. Elles sont principalement inspirées des mœurs et des traditions ancestrales qui vont souvent à l'encontre des valeurs religieuses ou elles sont inspirées des préceptes de l'islam mais avec exagération. Autrement dit, cette société arabo-musulmane n'a du vrai islam que son nom. Et comme un exemple de la contradiction entre les enseignements de l'islam et les conventions sociales nous prenons la question du mariage parce que religieusement le consentement de la concernée constitue l'une des conditions fondamentales de la validation de l'acte du mariage. C'est-à-dire, en islam, un mariage fait sans demander l'avis de la mariée et sans son accord préalable est un mariage invalide selon le *hadith* du prophète Mohammad (paix et salut sur lui) « *« La Bikt ne sera pas mariée tant qu'on ne lui aura pas demandé son autorisation, ni la Thayyib tant qu'on ne l'aura pas consultée » (al-Bukhârî, 6567) »*³ la Bikt signifie « *une femme n'ayant jamais connu un mari*

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 117-118.

² Ibid., p. 68.

³ <https://www.maison-islam.com/articles/?p=187> (Consulté le 23/05/19 04h00.)

auparavant »¹ alors que la Thayyib signifie « *une femme ayant auparavant déjà connu un mari, mais étant à présent veuve ou divorcée.* »²

3 La littérature féminine algérienne de langue française

Des générations de femmes écrivaines se sont succédées dans le paysage littéraire algérien de langue française depuis le siècle précédent. Une période qui peut paraître plus ou moins récente mais riche par des plumes qui ont participé à l'émergence puis à la propagation d'une littérature algérienne féminine de langue française comme Taos AMROUCHE, Assia DJEBAR, Maïssa BEY et d'autres.

La naissance de la littérature algérienne féminine est due à la nécessité de dévoiler, dénoncer et lutter contre la misogynie de la société et son inégalité envers la femme comme le confirme Assia DJEBAR « *J'écris, comme tant d'autres Femmes écrivains Algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie.* »³ et à la nécessité de représenter la femme par une femme.

Dans cette société, qui restreint la liberté de la femme et nie son droit à s'exprimer, l'écriture constitue une façon de prendre la parole et d'imposer son existence. Selon Maïssa BEY « *Écrire, c'est s'emparer de la parole, et surtout entrer par effraction dans l'espace public pour faire entendre sa voix. C'est, dans des sociétés telles que les nôtres, bardées d'interdits, l'une des seules possibilités que l'on a d'exister.* »⁴ Mais comme la société est misogyne, elle n'accepte pas facilement que la femme fasse entendre sa voix et transgresse les tabous, c'est pourquoi certaines écrivaines se cachent derrière des pseudonymes afin de pouvoir écrire sans contraintes.

¹<https://www.maison-islam.com/articles/?p=187> (Consulté le 23/05/19 04h00.).

²Ibid.

³ <https://www.pinterest.fr/pin/44>. Consulté le 25/05/19 à 05h13.

⁴Maïssa BEY cité par: Mohamed Ridha BOUGUERRA et Sabiha BOUGUERRA, *Histoire de la littérature du Maghreb*, Ellipses, Paris, France, 2010, p. 187.

Donc, l'écriture féminine met en question l'injustice et la marginalisation que subit la femme et met l'accent sur la condition féminine comme c'est le cas dans notre corpus où Zahra FARAH raconte l'histoire de Mouni en dévoilant sa souffrance et ses maux et ceux d'autres femmes dans l'histoire telles que sa fille Fella ou de Abla.

De cela, les écrivaines sont des femmes émancipées, révoltées et militantes qui ont pu se libérer et qui essayent, avec un langage audacieux, de faire entendre les cris des femmes opprimées, de briser leur silence et de lutter contre les traditions qui méprisent et amoindrissent la femme.

4 L'écriture de Zahra Farah

Zahra Farah fait partie des écrivaines algériennes contemporaines. Elle marque son accès à la cour de la littérature féminine algérienne de langue française par son premier roman qui s'intitule « L'adieu au Rocher » publié en 2011 suivi par son deuxième roman « La maison en haut de la côte » publié en 2015 qui est une suite au premier.

Son roman est typiquement féminin car il est dominé par les personnages féminins et raconte une histoire féminine qui implique trois générations de femmes la grand-mère, la mère et la fille et écarte les personnages masculins en leur attribuant des rôles secondaires et en réduisant leur présence. L'écrivaine met l'accent sur des microsociétés féminines comme la cité des familles des soldats où ces derniers partent à la guerre en laissant derrière eux leurs épouses qui « *Partageaient désormais la même condition, celle dont les maris étaient absents. Faisant front à leur manière en se serrant les coudes, leur fonction à elles était de tenir bon dans leur solitude. Ensemble, soudées par les liens d'une solidarité infrangible, elles puisaient leur courage dans le ciment de leur amitié.* »¹ Le hammam auquel elle consacre presque tout le cinquième chapitre pour le décrire et révéler les rituels et les traditions qui accompagnent ses séances et elle justifie cette prolixité par le fait qu'il constitue « *l'unique espace où la*

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 75.

*vie sociale va s'exprimer. Celui où l'on s'occupe de son corps, celui où l'on choisit sa bru, c'est l'endroit où on peut voir les toilettes des élégantes, où l'on oublie le temps qui passe en savourant les délicieuses pâtisseries, c'est également le média de la ville. »*¹

Ainsi que la maison de la veuve Sultana qu'elle a transformée en « volière où des jeunes femmes de tous bords et amoureuses de musique arabo-andalouse se retrouvaient autour d'un café au fameux arôme de fleur d'oranger »².

Avec une écriture réaliste, l'œuvre de Zahra Farah miroite les détails du quotidien des femmes au sein d'une société misogyne et patriarcale. L'écrivaine a créé une atmosphère vraisemblable avec des personnages dont les sentiments, les émotions, les réactions et les pensées n'étaient pas choisis fortuitement, mais ils révèlent que l'auteure a investi son domaine professionnel, qui est la psychologie, dans l'écriture. Cette empreinte de psychologie se reflète à travers la personnalité de Mouni et celle de sa fille Fella où l'écrivaine aborde les conséquences de l'éducation sévère sur l'enfant. En parlant de la sévère éducation que Mouni a reçue de la part de sa mère et qui a fait d'elle une fille soumise et peu communicative «*peu communicative, Mouni n'avait pas le contact facile.* »³ Ainsi que l'éducation sévère de Mouni pour sa fille Fella qui l'a rendu aussi une fille taciturne et d'une personnalité fragile. Le cas de Hocine révèle aussi un aspect psychologique car il est revenu de la guerre traumatisé et épuisé, ce qui est illustré dans le passage suivant décrivant son état :

Il ne chercha pas à franchir le seuil. Il se déchargea simplement de son barda qu'il déposa à ses pieds et attendit l'air hébété. Tous trois le considéraient d'un air ahuri. L'homme à l'expression accablée qu'ils avaient devant eux avait perdu toute sa superbe. Adossé contre le chambranle, le fier soldat parti quelques mois plus tôt en campagne revenait méconnaissable. Un incroyable changement s'était opéré en lui.

¹Rachid MOKHTARI, Zahra Farah : un roman au féminin singulier, *Le Matin d'Algérie*, 2012, disponible sur : <https://www.lematindz.net/news/8701-zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier.html> (consulté le 23/04/19 à 17h23)

² Zahra FARAH, *op.*, cit., p. 125.

³Ibid., p. 75.

La guerre avait dessiné ses stigmates sur son visage hâve, déformé par des mouvements convulsifs. Le bistre entourant ses yeux clairs renforçait l'impression d'immense lassitude qui se dégageait de sa personne. Il semblait absent et écrasé par le poids d'un lourd fardeau.¹

Tous les symptômes que l'écrivaine lui a attribués appartiennent à un traumatisme psychique que l'on appelle le PTSD ou le syndrome de stress post traumatique qui:

Décrit une réaction psychologique à une situation traumatisante.

Techniquement, on retient deux critères principaux:

1. La personne a été exposée ou confrontée ou témoin d'une situation qui a mis sa propre vie OU celle d'autrui en danger grave, qui a créé des blessures graves ou mis sérieusement en péril l'intégrité physique propre ou celle d'autrui.

2. La réaction lors de cette exposition a suscité une peur intense, une détresse intense ou un sentiment d'horreur.

Il s'agit d'un syndrome connu depuis très longtemps, et souvent lié aux situations de guerre (on parlait à une certaine époque de 'névrose de guerre').²

Ces symptômes qui accompagnent ce traumatisme résident au fait que le malade devienne obsédé par les scènes terribles qu'il a vécues et qui le revisitent fréquemment même dans ses rêves en le perturbant. Il sent comme s'il revit de nouveau ces événements avec tous leurs détails et les sensations qui les accompagnent. Ce qui est identique au cas de Hocine :

Hocine éprouvait pourtant beaucoup de mal à refaire surface. Il ne parvenait pas à chasser les images qui défilaient continuellement dans sa tête et qui l'obsédaient jusque dans son sommeil. [...] Le souvenir de

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 78.

² Jérôme VERMEULEN, *Le PTSD ou Syndrome de Stress Post Traumatique* sur le lien : <https://www.lepsychologue.be/articles/ptsd-stress-post-traumatique.php> (consulté le 25/04/19 à 00h15)

scènes insoutenables ravivait son mal-être ; il lui arrivait souvent d'être brutal.¹

Les cauchemars interviennent aussi dans ce cas et constituent l'un des symptômes les plus répandus chez les personnes qui souffrent d'un PTSD comme chez Hocine ce qui pousse sa mère à lui chercher un remède chez le marabout et lui explique le problème de son fils en disant « *Les cauchemars de mon fils ne s'atténuent toujours pas.* »² De cela, nous pouvons dire que, en pleine action d'écriture, Zahra Farah reporte la casquette de psychologue en examinant l'état psychique de ses personnages.

5 Le contexte de l'œuvre

« L'adieu au Rocher » est un roman contemporain publié en 2011 dans une Algérie indépendante mais sa trame se déroule durant et après la Seconde Guerre Mondiale au sein d'une Algérie colonisée. Le peuple et surtout les femmes souffrent des conséquences de la guerre et celles des traditions et des conventions sociales rétrogrades.

Cet écart temporel qui existe entre le temps de l'écriture et de la réception de l'œuvre et celui de la narration et qui dépasse un demi-siècle nous pousse à nous interroger sur les raisons qui ont mené l'écrivaine à choisir une époque révolue comme le contexte historique de son roman contemporain.

Etant née et ayant vécu pendant son enfance à Constantine puis ayant vécu à Oran dans une époque qui n'est pas si loin de celle où les événements de l'histoire se déroulent Zahra FARAH, marquée par les conditions dans lesquelles les femmes

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 92.

² Ibid., p. 95.

vivaient, a écrit ce roman comme un témoignage de ces conditions ce que nous pouvons confirmer à partir de la déclaration suivante de l'écrivaine :

Chacun de nous porte en soi ce fameux inconscient collectif de sa société. Par conséquent nous, sommes le produit du milieu dans lequel nous grandissons. Telles des éponges, nous intégrons des comportements, des images, des sons, des parfums qui vont nous marquer d'une manière indélébile. Ce qui est décrit dans ce roman est le fruit d'un «ressenti» et d'une observation de ces fières habitantes de la cité des ponts.¹

Ce long intervalle entre le temps où l'écrivaine a écrit son œuvre et celui où le narrateur raconte les événements de l'histoire permet au lecteur d'examiner et d'observer l'évolution de la condition féminine en Algérie depuis le siècle précédent et d'apercevoir les résultats du combat que la femme algérienne a mené afin d'arracher le statut qu'elle mérite, de prouver son existence et de mettre fin à la domination masculine. Cela nous permet de déduire que Zahra FARAH a prouvé que la femme algérienne a pu faire un grand pas vers sa liberté malgré qu'il lui reste encore un chemin à parcourir. Ce que l'auteure exprime « *Certes, il reste un très long chemin à faire, mais la femme algérienne a prouvé qu'elle était capable de se battre et... de vaincre.* »²

En finissant ce deuxième chapitre, nous pouvons déduire que, dans une telle société arabo-musulmane conservatrice, prendre la plume par une femme est considéré comme une rébellion et une résistance contre les coutumes de la société. Pour devenir écrivaine cela exige d'abord d'être courageuse. Donc la femme écrivaine est une femme forte qui a parvenu à sa liberté malgré sa société misogyne.

¹Rachid MOKHTARI, Zahra Farah : un roman au féminin singulier, *Le Matin d'Algérie*, 2012, disponible sur : <https://www.lematindz.net/news/8701-zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier.html> (consulté le 25/05/19 à 16h54)

²Ibid.

Chapitre III :

La femme, objet du discours

Tout en s'appuyant sur l'approche thématique, ce dernier chapitre traitera la question de la représentation du personnage féminin à travers deux angles ; celui de la société qui inclura la position de la femme par rapport à la superstition, le mariage, la répudiation, la violence, la soumission et l'émancipation, et celui de la famille qui comprendra la relation de la femme avec les membres de sa famille comme la mère, la belle-mère, le père, le frère et le mari.

1 Appuis théoriques de la méthode thématique

Appartenant à la nouvelle critique, l'approche thématique s'est développée à partir des travaux de Gaston Bachelard par des théoriciens et critiques comme Jean Starobinski, Jean-Pierre Richard, Roland Barthes et d'autres.

Dans ses fondements théoriques, la critique thématique s'intéresse aux thèmes qui existent dans l'œuvre littéraire; elle considère le thème comme :

Un réseau de significations, un élément sémantique récurrent chez un écrivain dans une œuvre, ou qui revient souvent, se répète d'une œuvre à l'autre. Unité de signification dans une œuvre d'un auteur, il se caractérise, pour l'essentiel, par sa récurrence, sa permanence à travers ou malgré les variations du ou des textes.¹

En lisant notre corpus, et pour arriver à suivre la représentation de la femme, nous avons remarqué la récurrence et l'omniprésence de certains éléments tout au long de l'œuvre.

Après avoir fait le classement de ces éléments selon leurs significations nous avons pu dégager une série de thèmes qui répondent à la définition de celui-ci confirmée par Barthes qui dit « *Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de*

¹ Pierre N'DA, op., cit., p.43.

l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. »¹.

Nous avons réparti ces thèmes en deux groupes ; la femme au sein de la société et la femme au sein de la famille.

2 La femme au sein de la société

2.1 Le mariage

Dans «L'adieu au Rocher», le sujet du mariage occupe un espace important dans la société surtout pour la femme. Cette dernière qui naît avec l'idée qu'elle est faite pour se marier et servir son époux et qu'on prépare et éduque afin qu'elle accomplisse parfaitement ce rôle. Ce qui est bien illustré dans le passage suivant du roman où Zouïna s'emploie à « dresser » sa fille pour devenir une femme au foyer idéale.

Zouïna avait la ferme intention d'en faire une femme parfaite, c'est-à-dire travailleuse et docile, modèle de l'épouse accomplie puisque c'était là l'aboutissement visé :

_ Tu es appelée à te marier, à devenir une femme d'intérieur, ta fonction essentielle sera de servir ton époux. C'est de ta vie conjugale que dépendra ton bonheur » martelait-elle sans cesse à Mouni. Celle-ci devait intégrer que tel était le but majeur de sa présence sur terre et que l'authentique béatitude se nichait au creux de la corbeille de mariage.²

¹Roland BARTHES, *Michelet par lui-même*, Seuil, 1954. Cité par Michel COLLOT dans son article, *Le thème selon la critique thématique*, p. 80, consulté le 21 Avril 2019 à 00h03 sur le lien : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707.

²Zahra FARAH, *op.*, cit., p. 26.

De plus, une femme à l'âge plus au moins avancé et sans mariage est considérée comme un être malvenu et incomplet voire un fardeau pour sa famille. C'est pour cette raison que les familles veulent à tout prix marier leurs filles avant qu'elles n'approchent la trentaine et deviennent le sujet de discussions de leur entourage :

Et puis, ne valait-il pas mieux caser la jeune fille avant qu'il ne soit trop tard ? A trop faire la fine bouche, elle risquerait de lui rester sur les bras, comme Saliha, la fille de la voisine qui allait sur ses trente ans...la pauvre fille ! Une véritable malédiction pour ses parents !¹

La femme n'a pas le luxe de choisir son futur conjoint ou même de faire sa connaissance avant la nuit de noces. La discussion à propos de son mariage se fait entre ses parents, mais la décision finale revient à son père. Et en cas d'absence du père le frère ou l'oncle se présentent comme ses tuteurs et il est hors de question qu'elle exprime son avis et encore moins son refus : « *En fille de bonne famille, la promise n'avait pas à discuter et encore moins choisir.* »²

Dans la vie conjugale, la supériorité et le privilège de l'homme sur la femme refait surface. Les conventions sociales permettent à l'homme d'épouser une femme de plus de vingt ans sa cadette seulement parce qu'il est un homme tel que le cas de Mouni « *On la livra donc dans l'allégresse générale à un parfait inconnu de vingt ans son aîné* »³ Comme il peut se remarier facilement et changer sa femme comme s'il change un vieux meuble. Donc, la famille de l'époux peut traiter la bru avec infériorité. C'est ce que démontre ce passage où la belle-mère de Mouni l'humilie en lui rappelant qu'elle n'est qu'une bru interchangeable « *Il ne manquait plus que ça ! N'oublie pas, Hocine est mon fils. Et toi, tu n'es qu'une bru que l'on peut remplacer aisément. Tiens-toi le pour dit.* »⁴

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 67.

²Ibid., p. 68.

³Ibid., p. 70.

⁴Ibid., p. 80.

Sous le toit du foyer conjugal, le bonheur et la vie en rose qu'on a promis à la mariée disparaissent comme un mirage au milieu d'un désert étendu. Elle se réveille à la réalité d'être devenue une machine à enfanter et servir son époux et sa famille sans être remerciée « *La veille Zahra n'avait jamais un mot de remerciement pour sa réservée et consciencieuse belle-fille, qui ne faisait que son devoir en servant belles sœurs et enfants qui déparquaient en force sitôt le maître des lieux parti.* »¹ En obéissant aux recommandations et en supportant tout sans la moindre réclamation ou contestation afin d'éviter d'être répudiée ou battue. Elle se trouve donc emprisonnée sous l'autorité de l'époux et celle de la belle-mère.

2.2 La violence

Le récit représente la femme comme une victime facile de violence qu'elle reçoit de plusieurs camps et sous plusieurs formes soit physique, verbale ou même à travers le regard et sous divers prétextes.

Zouïna, Hocine et Zahra sont présentés comme les auteurs de violence dans le récit aux côtés de la société qui exerce également une violence morale sur les femmes. Nous remarquons que la femme n'est pas seulement amoindrie par la gente masculine mais aussi par ses semblables qui sont à leur tour des victimes de violence dans une certaine étape de leur vie. Elles recréent la violence qu'elles ont subie sur d'autres femmes ; Mouni est présentée, à la fois, comme la première victime de violence et l'auteur d'actes de violence contre sa fille.

Les personnages de Mouni, Baya, Fella et Abba représentent la femme maltraitée et victime de violence.

¹Zahra FARAH, op., cit., p.72-73.

2.2.1 Violence physique

La violence exercée par la mère sur sa fille se classe sous le prétexte de l'éducation, une sorte de punition pour une erreur commise même si elle est involontaire ou parfois même sans raison juste parce qu'elle n'est pas un mâle. La scène qui vient montre la sanction très violente appliquée par Zouïna sur sa fille Mouni car elle n'a pas réussi à bien rouler la semoule :

- C'est donc ainsi que je t'ai appris à travailler ? Je t'avais pourtant prévenue !

Mouni leva vers sa mère un visage hébété, ne saisissant pas vraiment encore ce qui se passait. Elle vit Zouïna se mordre la langue, signe indéniable de grande colère. Ensuite, elle la vit se retourner et saisir le pilon en fonte du mortier qui se trouvait à portée de main. Mouni blêmit, qu'allait faire Zouïna ? La réponse arriva brève, cassante, effroyable :

- Mers tes mains à plant contre le sol.

Il fallait s'exécuter sans discuter. Elle serra les dents et se soumit en tremblant. Elle ne devait pas crier. Elle savait que si un seul son sortait de sa gorge, la punition sera plus dure. Le pilon se souleva. Elle sentit ses muscles se raidir contre sa volonté. Aussitôt le pilon fondit à la vitesse d'un éclair sur les bouts de ses doigts, s'abattant sur une main, puis sur l'autre dans un bruit mou.¹

En tant qu'épouse, son mari avait aussi l'habitude de la battre durement et il a même tenté, dans un état d'ivresse, de la tuer. Et le passage suivant décrit comment Hocine l'a battue à cause de sa mère Zahra qui a accusé Mouni à tort de l'humilier « *Zahra passa la journée à épier les bruits de la maison. Ce ne fut que très tard dans la soirée, qu'à son immense satisfaction, elle l'avait entendu battre Mouni avec une violence qu'elle ne lui avait jamais soupçonnée.* »².

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 31-32.

²Ibid., p. 79.

Mais, dans une telle société, la violence conjugale est tellement répandue qu'elle s'est banalisée, ce qui fait que l'homme prend toute la liberté de battre sa femme et celle-ci doit supporter et accepter. C'est ce que les paroles de Zouïna pour son mari illustrent lorsque Mouni s'enfuit du foyer conjugal vers sa maison natale « *La seule chose à faire est de la ramener chez son mari le plus rapidement possible ! Tous les hommes battent leurs femmes, ce n'est pas pour cela qu'elles s'enfuient de chez elles pour se rendre chez leurs parents !* »¹

2.2.2 Violence verbale

Concernant la violence verbale, Mouni, Baya et Fella sont des victimes. Zahra ne rate aucune occasion pour humilier et dédaigner Mouni « *Retire immédiatement cette tenue choquante ! Dieu sait ce que tu serais capable de faire si je n'étais pas là pour te surveiller !* »², Zouïna, par jalousie, taquine continuellement sa sœur Baya en la dénigrant et en lui rappelant, d'une façon indirecte, sa stérilité lorsque Baya lui reproche sa manière insensible de traiter sa fille.

Que connais-tu toi, de l'éducation des enfants ? C'est ma fille et je veux qu'elle soit une femme exemplaire, qu'elle apprenne à tenir une maison et élever des enfants. Contente-toi de profiter de la fortune de ton époux et garde tes conseils que je n'ai que faire.³

Et Mouni, en plus de la violence physique qu'elle exerce parfois sur Fella, lui fait entendre souvent qu'elle est inutile et la traumatise verbalement ce qui a influencé sa personnalité et supprimé sa confiance en soi « *De guerre lasse, elle renonça, estimant probable qu'elle n'était bonne à rien, comme Mouni laissait toujours entendre.* »⁴

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 106.

²Ibid., p. 77.

³Ibid., p. 54.

⁴Ibid., p. 177.

Le regard de la société sur la femme peut aussi être considéré comme une violence car il l'enchaîne, la met toujours sous surveillance et l'oblige à faire des sacrifices comme le cas d'Abla qui a failli être tuée car elle a transgressé les conventions de sa société. Cette dernière considère le chant de la femme devant un public comme un crime menant à la mort :

Par malheur, les gens bien intentionnés avaient mis leurs points d'honneur à élucider le mystère de la chanteuse masquée, et très rapidement, les frères eurent vent des équipées de leur coupable sœur qui avilissait leur maison. Ils se jurèrent de laver l'affront dans le sang.¹

2.3 La soumission

« L'adieu au Rocher » expose une société où les femmes sont soumises à l'autorité masculine et aux conventions sociales qui se basent sur des traditions et des coutumes qui interdisent toute sorte de liberté ou d'indépendance féminine. La soumission de la femme se manifeste sous plusieurs formes: Ne pas pouvoir choisir son mari est une soumission, supporter tous les types d'insultes, d'humiliation et de violence par peur d'être répudiée est une soumission, être interdite d'aller à l'école est une soumission, obéir aux recommandations sans pouvoir discuter ou refuser est aussi une soumission.

Mouni et Fella représentent l'exemple de la soumission; Mouni qui se soumet aux dures punitions de sa mère sans prononcer un mot « *Il fallait s'exécuter sans discuter. Elle serra les dents et se soumit en tremblant.* »²

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 138.

²Ibid., p. 32.

Elle obéit toujours aux recommandations même s'il s'agit d'une tâche difficile qu'elle ne maîtrise pas encore « *Les recommandations étaient superflues, Mouni étant toujours prête à se soumettre aux exigences de l'instant.* »¹ Le jour de ses noces, elle, « *couverte de la tête aux pieds par un drap et conduite comme une aveugle, sortit de sa maison natale* »²

Cette comparaison que fait la narratrice en décrivant la mariée guidée au foyer conjugal comme une aveugle résume l'état de soumission dans lequel elle s'est trouvée et les épreuves qui les attendent là-bas car elle va être obligée de se soumettre à son époux et à sa belle-mère.

Fella, la fille de Mouni avait aussi sa part de soumission qui est due à la dure éducation fournie par sa mère et à la marginalisation et la violence exercées sur elle. Sa mère pense la préparer pour devenir une future femme d'intérieur et la marier « *Fella sera une bonne ménagère, et on lui choisira un bon mari, pas comme le mien...* »³ Et lorsque son amie Hélène lui demande où sont ses affaires d'école, Fella répond qu'elle ne va pas à l'école car sa mère doit la marier « *Mais moi, je ne vais pas à l'école, maman doit me marier* »⁴ Elle a acquis la personnalité soumise dès son enfance.

2.4 La répudiation

« L'adieu au Rocher » reflète le regard défavorable de la société sur la femme répudiée et les dures épreuves qu'elle rencontre et qui oblige l'épouse à supporter la maltraitance, à ne pas réclamer ses droits et à accomplir tous ses devoirs pour éviter cette destinée.

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 29-30.

²Ibid., p. 70.

³Ibid., p. 145.

⁴Ibid., p. 157.

Ce qui arrive à Mouni dans ce récit qui se retrouve contrainte à prendre patience face aux provocations de sa belle-mère car son mari lui a ordonné de lui obéir« *« Contrevenir aux ordres de son époux mène une femme à la répudiation. » Une disgrâce à éviter à tout prix. Cette obédience imposée qui conduit inéluctablement à la résignation lui liait les mains en lui interdisant toute velléité de contestation. »*¹

À cause de ce regard, les familles marient leurs filles en écartant toute possibilité de répudiation ou de divorce. « une fille que l'on marie, c'est pour la vie. »²

Et celles qui sont répudiées, en plus de la vie difficile qu'elles devront mener et les pénibles labeurs qu'elles devront exercer afin de pouvoir répondre aux besoins de leurs enfants, la société les en tient pour seules responsables en les condamnant à la marginalisation. Elles souffriront d'une sorte d'esclavage car les gens vont profiter de leur misère et, à titre d'exemple, le passage suivant qui parle des femmes qui travaillent dans un hammam:

Des femmes de service, musclées par leurs forcings quotidiens et ruisselantes de sueur, y plongent des baquets, les ramènent fumants et le déposent devant les dames dont les ablutions paraissent s'éterniser. Ce cauchemardesque ballet, perpétuel, harassant et ingrat permet à ces « galériennes », de subsister et surtout de « faire grandir » leurs enfants. Beaucoup de ces travailleuses sont veuves ou répudiées. Ces dernières, discréditées en prime par la société bien-pensante pour n'avoir pas su garder leurs maris, vivent leur labour comme une pénitence destinée à laver de leurs péchés leurs âmes meurtries. Contraintes de trimer dans cette antichambre de l'enfer, faute de mieux, ces femmes déchues font de leur esclavage une profession. Elles servent les rombières installées dans leur confort érique et qui ont la bonté de les gratifier d'une piécette.³

Les familles de ces femmes répudiées ne les reprennent pas avec leurs enfants. Elles les obligent à les laisser chez leurs pères. Dans ces cas là, la femme se retrouve coincée entre la marteau de l'écartement de sa famille et de confronter les maux de

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 80.

²Ibid., p. 70.

³Ibid., p. 62-63.

la société seule et l'enclume de se séparer de ses enfants ce qui grandit sa douleur et aggrave encore sa situation. Comme Mouni qui laisse la maison de ses parents après sa répudiation car sa mère n'accepte pas qu'elle garde ses enfants avec elle « *A la lumière des échanges qu'elle avait entendus, il était clair que Zouïna ne l'accepterait pas avec les enfants. Elle avait prononcé son veto. Quant à se séparer de Salim, la question ne se posait même pas. Il lui fallait trouver une alternative.* »¹ La seule alternative est de quitter le toit paternel.

2.5 La superstition

La superstition tient une place importante dans « L'adieu au Rocher ». Elle est représentée à travers Zahra, la belle-mère de Mouni, qui considère sa petite-fille Fella comme un porte-malheur, car, sa naissance coïncide avec une période où son père Hocine commence à souffrir des conséquences de la guerre et à perdre son équilibre mental jusqu'à ce qu'il devienne inconscient. Et afin qu'il guérisse, Zahra s'engage à lui chercher un remède en rendant visite aux marabouts et en consultant les alchimistes qui profitent de son argent sans lui apporter une solution et justifient le cas de son fils par de mauvais esprits qui le possèdent et qu'il a ramenés de la guerre.

De retour à la maison, les médications nouées dans son mouchoir, Zahra lançait des imprécations contre sa bru et sa progéniture :

« Bien sûr ! Je l'ai toujours su ! Le porte-malheur c'est ta fille. Le bonheur a déserté notre maison dès que cette mauvaise herbe y est entrée. Elle a ramené la guigne à sa naissance. Que Dieu... » Suivait un chapelet de malédictions destinées à la mère comme à la fille.²

Par superstition, Zahra convainc Hocine de répudier Mouni pour qu'il puisse guérir. Ce que Baya a confirmé à Mouni : « *Laisse-moi finir...C'est Zahra qui a persuadé son fils qu'il valait mieux, pour sa guérison, se séparer d'une épouse qui n'avait*

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 107.

²Ibid., p. 95.

apporté que malheur dans la maison avec sa dernière procréation et dont le comportement éclabousse toute sa famille.. »¹

2.6 L'honneur

Le concept de l'honneur est omniprésent dans le récit, car ce dernier appartient à la littérature féminine et l'honneur est un sujet qu'on lie souvent à la femme dans les sociétés arabo-musulmanes. Les pratiques traditionnelles veulent que les filles restent à la maison avant leur adolescence par peur que celles-ci commettent une erreur qui leur coûte l'honneur de la famille. Ce que Zouïna demande à son époux à propos de leur fille Mouni «*Qui sait ce qu'elle pourrait encore faire si on n'y met pas un terme ? Elle finira un jour par nous déshonorer.* »² Et ce n'est qu'après que le père annonce la décision finale de cloîtrer sa fille que «*Zouïna respira et s'assit. L'honneur était sauf.* »³ Cet honneur qui se mesure par l'hymen de la fille qu'elle doit protéger pour celui qui l'épousera. C'est pour cela qu'on vérifie avant le mariage l'hymen afin de s'assurer de sa virginité.

C'est ce qui a été fait à Abba lorsque les femmes de sa famille sûres que, dans les nuits et les après-midi qu'elle a passés hors de la maison, elle n'était pas chez sa tante comme elle le faisait croire mais était en train de chanter dans les fêtes. A cet effet, elles l'ont exposée à une vieille experte pour examiner sa virginité.

Elles firent venir séance tenante la vieille Fatma, personne autorisée, à qui l'on demanda, évidemment sous le sceau du secret, de vérifier si l'hymen était toujours là. Ce que la respectable dame vérifia avec une grande application avant de jurer sur le saint protecteur de la ville que la virginité de la jeune fille était bien sauve.⁴

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 108.

²Ibid., p. 47.

³Ibid., p. 47.

⁴Ibid., p. 137.

C'est pour cela que les familles se pressent de « se débarrasser » de leurs filles en les mariant le plus tôt possible. Elles les considèrent comme une bombe à retardement qui pourrait exploser à n'importe quel moment en ruinant l'honneur familial. Cette idée est traduite par Zouïna avec l'expression suivante « *Une fille est comme un incendie qui couve. Il vaut mieux la « donner » sans attendre d'hypothétiques prétendants qui risquent de ne pas se présenter.* »¹ Et par la vieille Fatma avec l'expression suivante « *Une fille c'est comme brandon sous une motte de foin. Il est temps de la marier, vous n'avez que trop tardé.* »²

2.7 L'émancipation

L'émancipation de la femme tient une place dans l'histoire, elle est l'ultime refuge à ces femmes pour sauver leur vie, c'est-à-dire, pour elles s'émanciper est une obligation non pas un choix. Mouni, malgré toute la souffrance qu'elle subit dans le foyer conjugal et l'esclavage exercé sur elle par son époux et sa belle-mère n'ose pas quitter la maison conjugale que lorsque Hocine a failli la tuer.

Après sa répudiation, elle n'avait pas autre choix que de quitter sa maison paternelle car, pour elle, il était hors de question de se séparer de son fils Salim tandis que sa mère Zouïna refuse catégoriquement que Mouni garde ses deux enfants avec elle « *Quelque temps après, acculée par Zouïna qui voulait la contraindre à confier les enfants à leur père, Mouni prit le parti d'accepter la proposition de Baya. Elle sortit tête basse de la maison paternelle, cette fois sans illusions, sous les anathèmes de Zouïna* »³. De plus, elle choisi de rester seule pour élever ses enfants et refuse de se remarier en s'émancipant des conventions de la société, qui n'agrément pas que la femme reste sans mariage et sans autorité masculine et prend la liberté de travailler et d'être indépendante. Cette émancipation est imposée par le fait que sa fille Fella est appelée à grandir, donc il ne convient pas qu'elle vive sous le même toit qu'un

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 67.

²Ibid., p. 137.

³Ibid., p. 113.

homme étranger, ce que Mouni explique à sa tante Baya lorsqu'elle lui propose de se remarier :

Tu sais bien que je ne peux pas. S'il n'y avait pas Fella, peut-être, mais introduire une fille dans le foyer d'un homme, je ne m'y hasarderai jamais. Elle est appelée à grandir et Dieu seul sait ce qui pourrait se passer, je ne peux faire confiance à personne.¹

Quitter sa ville pour aller s'installer dans une autre est aussi une émancipation dans une telle société et dans un tel contexte. Ce que Mouni est obligée de faire pour se libérer de peur que Hocine la retrouve et lui enlève les enfants et pour aller travailler car dans sa ville il n'y avait pas de travail. Cela était la seule solution pour elle « *Je n'ai pas d'autre choix, ma tante. Je dois m'en aller.* »²

Grâce aux encouragements de son amie, Abba prend le risque de franchir le domaine de la musique mais en cachant son visage et son identité. Car pour une femme, chanter dans une société conservatrice est considéré comme un péché et un déshonneur pour toute sa famille. Cela peut se présenter comme un premier pas vers l'émancipation, mais la vraie émancipation est lorsqu'Abba s'enfuit de la maison de ses parents en s'exilant dans un autre pays afin d'échapper à ses frères qui ont décidé de la tuer pour « laver leur front » et satisfaire la société « *Elle sortit de leur vie sur la pointe des pieds, comme une voleuse. Contrainte à l'exil, le passereau migra vers des contrées où chanter n'était pas passible de la peine capitale* »³. Donc, tout quitter est sa seule issue.

L'émancipation touche également Fella, le modèle de la soumission et de l'obéissance, dans une scène où elle se permet le jour des adieux de faire un baiser sur la joue de son ami Simon avec qui sa maman lui interdisait même de jouer car la société n'encourage pas le contact et encore moins l'amitié entre les filles et les garçons « *En souvenir de leur fugitive amitié, Sarah et Simon offrirent un livre d'images*

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 144.

²Ibid., p. 150.

³Ibid., p. 139.

à Fella, qui, dans un geste d'extravagante hardiesse, osa planter un baiser sonore sur la joue du petit garçon. »¹

3 La femme au sein de la famille

3.1 L'ennemi de la femme est une femme

3.1.1 Fille/Mère

Dans le récit, la lumière se projette sur la nature de la relation entre fille et mère surtout à travers Mouni et sa mère Zouïna puis Mouni et sa fille Fella. Zouïna est l'exemple d'une mère dure et insensible qui privilégie ses garçons à sa fille. Elle la considère comme un objet qu'elle doit bien dresser pour en faire une irréprochable œuvre qui sera digne de l'estime de la société. De ce fait, elle la traite avec intransigeance en excluant toute émotion ou tendresse et en employant des manières cruelles pour la punir en cas d'erreur commise. Ce qui fait naître chez Mouni des sensations de peur et de crainte envers sa mère

En fille parfaitement dressée mais à l'âme endurcie, Mouni craignait et respectait sa mère. C'était là les seuls sentiments qu'elle était capable d'éprouver pour Zouïna, n'ayant jamais partagé avec elle un moment de complicité ou reçu un geste d'affection.²

L'amour maternel est totalement absent, Zouïna n'accomplit pas le rôle de la maman mais celui de la veilleuse sur les conventions et les traditions de la société. Donc, elle représente la société avec toute son injustice envers la femme.

Mouni suit les pas de sa mère et devient à son tour une mère affectueuse et compréhensible avec son fils Salim, mais une mère dominatrice et rude avec sa fille Fella sur laquelle elle exerce la même oppression qu'elle a reçue durant son enfance, de la part de Zouïna. Elle refuse que Fella parte à l'école « *Il n'en sera pas question. Dorénavant je la garderai à la maison. Y suis-je allée, moi, à l'école ?* »³ Et elle

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 187.

²Ibid., p. 58.

³Ibid., p. 184.

dessine pour elle un futur ressemblant à celui que Zouïna lui a tracé dès sa naissance. Un futur où elle sera une épouse dont tout l'intérêt est de servir son époux « *Fella sera une bonne ménagère, et on lui choisira un bon mari,* »¹

3.1.2 Bru/Belle-mère

Le sujet de la relation entre la bru et la belle-mère est abordé à travers les personnages de Mouni et de sa belle-mère Zahra. Dans les sociétés arabes, cette relation se caractérise par les conflits et les problèmes. Parce que dans une telle société, l'une voit l'autre comme concurrente. La mère essaie à tout prix de prouver son autorité sur son fils et donc sur son épouse et celle-ci fait en sorte qu'il échappe à cette autorité en tentant d'avoir son époux à ses côtés.

Dans le récit, Zahra n'est pas vraiment convaincue par Mouni comme bru car d'habitude, c'est la mère qui choisit sa bru mais dans ce mariage c'est Hocine qui a fait le choix en répondant au conseil de son cousin qui ne cessait pas de vanter les mérites de cette jeune fille. Donc, Zahra n'a pas pu cette fois-ci exercer son pouvoir « *Ce n'était pas précisément celle que Zahra désirait pour son fils, mais l'affaire avait été réglée par Miloud et le but atteint, elle n'avait rien à dire.* »² Donc, elle se met, après le mariage de son fils, à prouver à la nouvelle mariée son autorité et sa souveraineté en lui interdisant des choses que son mari lui permettait. Elle lui interdit par exemple de s'habiller à la française en la blâmant sévèrement par des propos offensants du type « *Mais où te crois-tu pour te dénuder de la sorte ? A te regarder on croit voir une fille des rues.* »³ Malgré que Hocine lui le permettait mais seulement à la maison. De cela, le conflit entre Zahra et Mouni commence à s'aggraver, parce que la belle-mère n'apprécie pas l'éclaire de révolte qui apparaît dans le comportement de la bru soumise. Elle décide donc de la réprimer en retournant Hocine contre elle. La haine, que Zahra a pour sa bru, est devenue clairement visible; ce que Mouni explique à sa tante « *Il se passe, ma tante, que Zahra me hait, j'en suis tout à fait convaincue. Toutes les*

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 145.

²Ibid., p. 71.

³Ibid., p. 77.

occasions lui sont bonnes pour me faire sentir ma qualité de bru transitoire qui encourt le risque de se retrouver à la rue selon son bon vouloir. »¹ Cette haine a même impliqué toute personne ayant une affection pour Mouni comme sa Tante baya « Tante baya n'échappait pas non plus à l'animosité que Zahra concevait pour tous ceux qui montraient un semblant d'affection pour la bru. »²

Finally, Zahra réussit à persuader son fils pour répudier Mouni qui s'échappe de la dure Zouïna pour tomber entre les mains de la rude Zahra « Mouni qui était forcée d'admettre qu'en se mariant, elle avait tout bonnement troqué son tyran domestique pour un autre. »³

Enfin, Zouïna, Zahra et Mouni ne sont que des bourreaux qui exercent les condamnations de la société et de l'autorité masculine sur la femme.

3.2 La figure autoritaire et supérieure de l'homme

3.2.1 Fille/Père

Dans « L'adieu au Rocher », ce rapport entre fille et père est illustré à travers les personnages de Mouni et son père Rabah ainsi que Fella et son père Hocine. Le père, au sein de cette société, représente la première autorité sous laquelle la femme se trouve. Sa présence se résume à prendre les décisions fondamentales et assurer les besoins quotidiens de la famille. En effet, entre le père et la fille, la communication n'a pas de place. Les filles n'ont pas le privilège de discuter avec leurs pères ou bénéficier de leur amour et tendresse paternels. D'ailleurs, elles évitent de trop se manifester devant eux. Et le passage suivant démontre la profondeur du fossé qui existe entre Mouni et son père « En se prononçant, le père venait de donner son aval à l'internement de cette étrangère qui rasait les murs en sa

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 83.

²Ibid., p. 82.

³Ibid., p. 72.

présence et devait baisser les yeux en s'adressant à lui, ce qui par ailleurs était tout à fait exceptionnel. »¹

La naissance d'une fille ne constitue pas un contexte de jouissance pour le père contrairement à celle d'un garçon ce qui est illustré dans le roman à travers Hocine qui a arraché une permission pour fêter la naissance de son fils mais quand sa femme accouche d'une fille, il n'a pas pris la peine de venir la voir « *Hocine, cette fois ne vint pas pour fêter la naissance. »²*

Les sentiments que Fella a pour son père sont des sentiments de peur et d'effroi qui sont dus à la maltraitance qu'elle a eu de sa part et au fait qu'il ne montre pour elle aucune affection :

C'est que Fella avait peur de Hocine. Ses accès répétés de fureur l'épouvantaient. Elle gardait un souvenir cuisant du mégot de cigarette qu'il avait délibérément éteint sur la paume de sa main...Il en était d'ailleurs resté une boursouffure violacée sur laquelle elle passait de temps à autre son index. Depuis, elle ne tentait plus de quémander une caresse, mais ne comprenait toujours pas pourquoi seul Salim détenait le droit de s'asseoir sur les genoux de Hocine certains jours de grâce.³

Le lien qui enchaîne la fille au père se tresse par les fils de l'autorité du père qui lui permettent de la dominer et de décider de son avenir.

3.2.2 Sœur/Frère

Le frère représente la deuxième figure autoritaire masculine dans la vie de la femme. Les conventions sociales le privilégient en lui accordant la possibilité d'exercer son pouvoir sur sa sœur et lui inculquent l'idée de la supériorité du « mâle » sur la « femelle » dès son plus jeune l'âge, ce qui est bien illustré dans le passage suivant quand le petit Salim veut calmer sa sœur « *« Chut ! Tais-toi. Les*

¹Zahra FARAH, op., cit., p. 48.

² Ibid., p. 86.

³ Ibid., p. 96.

filles ne doivent pas crier aussi fort » lui ordonna-t-il en secouant énergiquement le berceau. Son éducation de mâle avait déjà commencé ! »¹

L'autorité du frère sur la sœur apparaît lorsque la fille se trouve sous l'exigence de le servir, combler tous ses besoins et assurer son bien-être comme c'était le cas de Mouni « *Comme l'exige la mission de première née de sexe féminin, il lui incombait de s'occuper de ses frères au fur et à mesure de leur éclosion.* »² Elle est complètement soumise à cette supériorité « *C'était déjà l'aube. Mouni passait promptement ses vêtements dans le noir, sans bruit, car il ne convenait pas de troubler le repos des garçons.* »³

3.2.3 Femme/Epoux

Pour la femme et dans une telle société, quitter la maison natale vers le foyer conjugal c'est comme sortir d'une prison pour en regagner une autre, peut-être plus étroite. L'autorité masculine sur la femme passe du père et du frère au mari qui l'exerce pleinement. Même la relation intime entre la femme et son époux se soumet à ce pouvoir et à cette supériorité car l'époux considère son épouse comme un être qui lui est inférieur, un objet sexuel qui lui appartient et une machine faite pour le servir et non pas comme une conjointe avec laquelle il partage sa vie. Cette souffrance commence pour Mouni dès la nuit de noces qui a été dure et désertée des nobles sentiments que le mari est censé éprouver pour sa femme

On la livra donc dans l'allégresse générale à un parfait inconnu de vingt ans son aîné et dont elle fit la connaissance assez rudement lors de sa nuit de noces, quand, sans le moindre ménagement, il lui fit subir les derniers outrages selon les règlements stipulés par la tradition.⁴

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 87.

² Ibid., p. 25-26.

³ Ibid., p. 28.

⁴ Ibid., p. 70.

L'autorité et la supériorité de l'époux sur sa femme, que la société gratifie, lui permettent de l'humilier et d'exercer sur elle tous les types de violence.

Cette autorité se manifeste aussi dans le fait que la femme ne peut pas sortir du foyer conjugal sans avoir la permission et l'autorisation de son mari, ce que le passage suivant démontre à travers les propos de Zouïna destinés à Rabah concernant leur fille Mouni qui a quitté la maison de son mari en s'enfuyant « *Du reste, renchérit-elle, tu n'ignores pas qu'une femme ne doit sortir de chez elle qu'avec le consentement de son mari, et ta fille s'est échappée comme une voleuse du domicile de son époux, sans même se couvrir la tête. Qui peut admettre une telle conduite de son épouse ?* »¹

Les thèmes suscités s'associent les uns aux autres par des liens de dépendance en constituant ce que Barthes a appelé « un réseau de thèmes »

Le thème supporte tout un système de valeurs : aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendances et de réduction.²

Dans notre corpus, les thèmes se réunissent en constituant un réseau de thèmes et une constellation qui est la condition féminine car tous les thèmes existants dans l'œuvre se jettent autour de la condition féminine et le statut de la femme dans une société algérienne conservatrice.

A la fin de ce dernier chapitre, nous déduisons que la femme ne se représente pas seulement comme une victime de l'autorité masculine mais aussi comme une gardienne qui veille à la mise en œuvre de cette autorité.

¹ Zahra FARAH, op., cit., p. 107.

² Roland BARTHES, *Michelet* par lui-même, Seuil, 1954. Cité par Michel COLLOT dans son article, *Le thème selon la critique thématique*, p 80, consulté le 21 Avril 2019 à 00h03, lien : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707

Conclusion générale

Dans notre recherche, nous avons travaillé sur le roman de Zahra FARAH qui s'intitule « L'adieu au Rocher ». Nous nous sommes intéressés à la représentation de la femme dans le texte ainsi qu'au statut de la femme écrivaine.

Nous avons essayé de dévoiler l'image que le texte dessine pour la femme algérienne de l'époque coloniale et qui reflète aussi certains aspects de la femme algérienne contemporaine héritant encore certaines douleurs et souffrances de ses ancêtres.

Nous sommes allés au-delà de l'image de la femme en tant que personnage pour essayer aussi d'étudier l'image de l'auteure à travers le texte. Donc, notre travail tourne autour de deux axes qui sont la représentation de la femme comme sujet du discours et celle de la femme comme objet du discours, notifiant que chaque axe peut faire lui-même l'objet d'une étude approfondie.

En premier lieu, nous avons commencé notre étude en faisant une présentation détaillée de certains éléments de notre corpus jugés essentiels pour nous ouvrir la voie afin de pénétrer au fond de l'œuvre et pour faciliter au lecteur l'accès à notre travail de recherche.

En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à la méthode sociocritique pour approcher notre corpus et justifier le contexte de sa création. Cette démarche nous a permis de révéler les éléments qui déterminent le statut de la femme écrivaine dans la société.

En dernier lieu, nous avons opté pour une approche thématique en nous basant sur les concepts de récurrence et de réseau de significations afin de déceler les thèmes omniprésents tout au long de l'œuvre, et à partir desquels nous avons dévoilé l'image avec laquelle le personnage féminin est représenté dans le roman.

L'étude que nous avons menée nous a permis de vérifier les hypothèses élaborées en répondant à la problématique établie. Notre lecture a abouti à un ensemble de résultats et de déductions que nous récapitulons dans ce qui suit.

Les sociétés arabo-musulmanes, y compris algérienne, tiennent la femme pour un être mineur soumis à l'autorité masculine, privé de sa liberté.

« L'adieu au Rocher » n'est pas seulement un roman contemporain qui aborde le thème de la condition féminine, mais il peut être considéré comme un témoignage sur la condition féminine durant et après la Seconde Guerre Mondiale en Algérie, le contexte dans lequel la trame du roman se déroule. Donc, cette différence entre le temps de la narration et celui de l'écriture du roman lui sert de repère qui permet au lecteur de constater le changement que le statut de la femme a connu.

Le statut de la femme en Algérie a connu un changement positif et une évolution par rapport au siècle précédent. Cependant, il reste encore un long chemin à faire pour se débarrasser des vestiges des conventions sociales qui méprisent la femme.

Zahra FARAH avec une écriture réaliste essaye de recréer une réalité. Elle décrit la société en dévoilant sa misogynie et ses contradictions.

Notre corpus représente le personnage féminin en deux figures. Celle de la femme soumise, opprimée, marginalisée et victime de l'autorité et la supériorité masculine qui se trouve obligée de résister et de s'émanciper, et celle de la femme autoritaire qui veille à la mise en œuvre de l'autorité masculine et qui condamne et entrave toute sorte de liberté féminine.

La littérature féminine algérienne de langue française est une littérature militante qui a réussi à s'épanouir au sein d'une société conservatrice, misogyne et patriarcale où on prive la femme de son droit à la parole. Ce qui fait que prendre la plume et arracher la parole par une femme en défendant la cause féminine et en luttant contre l'injustice exercée contre les femmes est considéré comme un acte de résistance, d'émancipation et de révolte qui demande du courage et une grande force de caractère, ce qui ne se fait que par une femme libérée et forte. Zahra FARAH, comme d'autres écrivaines algériennes, est une femme libérée et courageuse qui a pu dévoiler un aspect de la souffrance de la femme algérienne.

Références bibliographiques

Le corpus

- Zahra FARAH, *L'adieu au Rocher*, Média-Plus, Constantine, Algérie, 2011.

Ouvrages théoriques et critiques

- Mohamed Ridha BOUGUERRA et Sabiha BOUGUERRA, *Histoire de la littérature du Maghreb*, Ellipses, Paris, France, 2010.
- Gérard GENETTE, *Seuils*, Seuil, Paris, France, 2002.
- Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, ARMAND COLIN, Paris, France, 2009.

Dictionnaires

- Dictionnaire HACHETTE, *Noms communs & Noms propres*, Édition 2004.
- Dictionnaire en ligne *Lintern@ute*, consulté le 22/03/19 et disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/adieu/>
- *Wiktionnaire*, consulté le 22/03/19 et disponible sur : <https://fr.wiktionary.org/wiki/rocher>

Références électroniques

- Mohamed BOUDJAJA, *Le pseudonyme dans la littérature algérienne brouillage de pistes ou fantaisie littéraire*, consulté le 25/02/2019 sur le lien : <http://dspace.univ-setif2.dz/xmlui/bitstream/handle/setif2/365/17-dec2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Michel COLLOT, *Le thème selon la critique thématique*, consulté le 21 Avril 2019 et disponible sur le lien : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707

- Rachid MOKHTARI, Zahra Farah : un roman au féminin singulier, *Le Matin d'Algérie*, 2012, consulté le 23/04/19 et disponible sur le lien : <https://www.lematindz.net/news/8701-zahra-farah-un-roman-au-feminin-singulier.html>
- Pierre N'DA, *Initiation aux méthodes de recherches, aux méthodes critiques d'analyses des textes et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Connaissances et Savoirs, Paris, France, 2016. Disponible dans Google livres sur le lien : <https://books.google.dz/books?id=DMY5DAAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=initiation+aux+methodes+de+recherche&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjKwcuEwPPhAhUHDKwKHZRoC0IQ6AEIKzAA#v=onepage&q=initiation%20aux%20methodes%20de%20recherche&f=false>
- Adama SAMAKE, *La Sociocritique : enjeux théoriques et idéologiques*, Editions Publibook, Paris, France, 2013. Disponible dans Google livres sur le lien : <https://books.google.dz/books?id=F16WAgAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=la+sociocritique&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjUyv64hPbhAhXS1uAKHV9-CBsQ6AEIKDAA#v=onepage&q=soci%C3%A9t%C3%A9%20du%20roman&f=false>
- Jérôme VERMEULEN, *Le PTSD ou Syndrome de Stress Post Traumatique*, consulté le 25/04/19 et disponible sur le lien : <https://www.lepsychologue.be/articles/ptsd-stress-post-traumatique.php>
- <https://www.maison-islam.com/articles/?p=187> consulté le 23/05/19
- <https://www.pinterest.fr/pin/44>. consulté le 25/05/19.

Annexes

Zahra Farah

L'adieu au Rocher

roman

Média-Plus

Première de couverture de «L'adieu au Rocher »

L'adieu au Rocher

Le roman se déroule à Constantine, avec pour toile de fond la Seconde Guerre mondiale. Dans cette ville de l'Est algérien, agrippée à flanc de rocher, et où les traditions sont fortement enracinées, des femmes luttent contre l'adversité, chacune à sa manière. Malgré leurs dissemblances, elles ont toutes le sens du devoir et la fierté ancestrale des femmes « du Rocher ».

C'est trois générations de femmes dont ce livre déroule l'histoire, avec leurs personnalités, leurs conflits et leurs souffrances : Zouïna, la mère intransigeante, Mouni, devenue par nécessité chef de famille, et Fella, la fillette mal acceptée par les siens.

Née à Constantine, Zahra Farah vit à Oran où elle exerce le métier de psychologue en milieu scolaire. L'adieu au Rocher est son premier roman.



ISBN : 978-9961-922-70-5

Résumé

Ce travail de recherche a comme corpus le roman de Zahra FARAH, « L'adieu au Rocher » qui s'inscrit dans l'écriture féminine. Il tourne principalement autour de deux axes ; le premier est réservé à la représentation de la femme écrivaine et le deuxième est dédié à la représentation du personnage féminin dans le corpus.

Dans un premier lieu, nous avons opté pour la méthode sociocritique et nous avons pu saisir l'image que le texte donne à son auteure qui est l'image de la femme forte et libérée qui a fait entendre les voix des femmes opprimées.

Dans un second lieu et en recourant à la méthode thématique, nous avons constaté que la femme est représentée dans le roman avec un statut inférieur à celui de l'homme et avec deux images, l'une de la femme soumise et victime de l'autorité masculine dont l'émancipation est le dernier refuge pour se retirer de la souffrance et l'autre de la femme gardienne des traditions qui assiste passivement à l'assurance du patriarcat de la société.

Mots clés : L'adieu au Rocher, écriture féminine, la représentation de la femme, le personnage féminin, soumission, résistance, émancipation.

Abstract

This research work is based on the novel, “The farewell to the Rock” by Zahra FARAH which falls within women’s writing. It revolves around two main axes; the first axis was devoted to tracing the representation of the women writer while the second axis was devoted to study the image of the female character in the novel.

Based on the sociocritical method, we were able, first of all, to reveal the image presented by the novel to its writer, which is the image of the strong and liberated woman who was able to make the voice of the oppressed women heard.

In the second place, with the help of the thematic method, we found out that the novel reflects the low status that women occupy in society compared to man. She also highlighted women in two images; the image of the subjected woman and the victim of the male authority, who owns just emancipation in order to rid herself from suffering, and the image of the guardian woman of customs and traditions that assist passively the consolidation and support for the patriarchal system in society.

Key words

The farewell to the Rock, women’s writing, the female character, the woman’s representation, submission, resistance, emancipation;

ملخص

هذا البحث يتخذ من رواية " توديع الصخر العتيق" لزهرة فرح و التي تندرج ضمن الأدب النسوي كمدونة له و يدور حول محورين أساسيين، حيث تم تخصيص المحور الاول لتتبع صورة المرأة الكاتبة فيما تم تكريس المحور الثاني لدراسة صورة الشخصية النسائية في الرواية.

بالاعتماد على قراءة سوسيو-نقدية استطعنا في المقام الاول إمطة اللثام عن الصورة التي تقدمها الرواية عن كاتبها و هي صورة المرأة القوية والمتحررة التي استطاعت إسماع اصوات النساء المضطهدات.

أما في المقام الثاني و بالاستعانة بالمنهج الموضوعاتي تبين لنا أن الرواية تعكس المنزلة المتدنية التي تشغلها المرأة في المجتمع مقارنة بالرجل. كما أبرزت المرأة في صورتين، صورة المرأة الخاضعة و ضحية السلطة الذكورية و التي لا تملك إلا الإنعتاق و التحرر كحل وحيد للتخلص من المعاناة و صورة المرأة الحارسة للعادات و التقاليد و التي تسهر بشكل سلبي على ترسيخ و دعم السلطة الأبوية و الذكورية في المجتمع.

كلمات مفتاحية

توديع الصخر العتيق، كتابة نسوية، صورة المرأة، الشخصية النسائية، خضوع، مقاومة، انعتاق.